

Congrès ABF 2019 – compte-rendu Lee Rancé

Je suis auxiliaire de bibliothèque à la médiathèque Ernest J.Pépin dans la commune de Lamentin en Guadeloupe. Je suis arrivée au sein de cette bibliothèque un peu par hasard pour un poste administratif, que je n'ai finalement pas occupé pour des raisons diverses. J'ai toujours apprécié le contact des livres et les possibilités merveilleuses d'instruction qu'offre une bibliothèque. Je me suis donc très rapidement intéressée, à la bibliothéconomie, ce qui m'a conduit à effectuer, la formation d'auxiliaire de bibliothèque au sein de l'ABF Antilles-Guyane en 2018.

C'est ainsi que mon groupe régional m'a proposé de participer à ce 65^e congrès. J'y ai répondu positivement car je voulais franchir les frontières de mon île et voir ce qui se passe de l'autre côté de l'océan...

C'est mon premier congrès et je l'ai savouré comme l'on dévore un livre, de la mise en bouche par la première de couverture avec ses couleurs et ses titres intrigants, à la dernière page qui nous met en haleine pour le prochain tome...



*Le livre, une opportunité
de briser les frontières....*

Le discours d'ouverture du congrès d'Alice Bernard présidente de l'ABF fait sur un ton satirique sur le sort des bibliothèques et les frontières qu'elles peuvent franchir ou non, m'a marqué.

J'ai adoré son humour et l'espoir de jours meilleurs pour les bibliothèques. Comme le dit le proverbe « il vaut mieux en rire qu'en pleurer ».

En effet, il ressort des états généraux du livre, organisé par « les auteurs en colère » que : le rapport Orsenna n'a ni répondu, ni compris les véritables besoins des bibliothèques et des auteurs. Les bibliothèques sont des lieux de services qui répondent à un besoin de culture essentiel ! Ainsi les questions de frontières se posent en termes de bâtiments de lieu et de services.

Et il s'agit surtout aujourd'hui d'ouvrir aux heures qui conviennent aux usagers et de se recentrer sur la formation car les bibliothécaires sont essentiels.

Il serait dommage qu'ils deviennent obsolètes pareillement à l'épisode de la *Quatrième* dimension des années 1950, diffusé lors du discours de la présidente, qui met en scène la mise à mort d'un bibliothécaire considéré comme inutile au système. (*L'homme obsolète*, « *the obsolète man* » épisode 29 de la série la *Quatrième dimension*, « *The twilight zone* ».)

Comme quoi les artistes (producteurs, auteurs, illustrateur, etc.) sont des êtres visionnaires et que l'on devrait plus souvent écouter.

Nous devons mettre l'humain au centre de nos préoccupations et ainsi dépasser les frontières en accueillant tous les publics quelque soient leur situation et répondre à leur besoin.

Actuellement de nouvelles barrières s'élèvent avec la fracture numérique et nous devons donc lutter également contre l'illectronisme alors que l'illettrisme sévit encore.

Tout cela nous ramène au rôle central de l'humain.

Le métier des bibliothécaires est de trouver, gérer l'information et la mettre à disposition de tous les publics sans exception.

Nous ne devons pas être remplacés par des robots et subir les affres d'internet et de rapports qui sont souvent très éloignés de la réalité de notre métier.

Le témoignage de Deza NGUEMBOCK, fondatrice et directrice artistique de l'agence E&H LAB, fut très poignant et en parfaite osmose avec le thème du congrès. Grâce ou à cause de son handicap, elle a su franchir les barrières et faire franchir des frontières aux préjugés sur les handicaps. (Voir les différents documentaires créés par son agence : « piétons les préjugés » et « chaos » à venir.)



« Dans le recrutement, le handicap ne doit pas être un critère ; ce sont les compétences qui doivent primer ». (Deza NGUEMBOCK)
Cette femme est un bel exemple de dépassement des frontières qui peuvent nous être imposées.

« Quand on est confrontés à des difficultés, cela peut créer quelque chose de positif » (Deza NGUEMBOCK)

La fréquentation de la bibliothèque et la lecture a permis à Mme NGUEMBOCK de se construire et d'aller au-delà de sa maladie afin d'être la personne qu'elle est aujourd'hui.

Après cette mise en bouche de la tonalité qu'allait avoir ce congrès, je suis entrée dans le vif du sujet. Mon inexpérience des congrès et de leurs modalités ont fait que je m'y suis prise tardivement pour m'inscrire aux différentes conférences et rencontres, et donc n'ai pu assister qu'à certaines dont les sujets étaient très avenants.

Mais au final, mes choix ont été très salutaires, et le chevauchement des conférences en termes d'horaire était de toute façon limitatif.

Il faudrait que le congrès se déroule sur une semaine afin de ne rien rater !

Ma première conférence traitait du sujet « Des adolescent-es, un public aux frontières multiples ».

Un sujet que je considère effectivement vaste comme le monde tant ce public aux multiples facettes doit être traité avec beaucoup de psychologie et d'empathie.

Le discours de la thérapeute et formatrice Ngallé Miano, était très instructif et révélateur des frontières que nous créons inconsciemment.

Elle insiste sur le fait que l'adolescent est un individu entier et unique qui est en constante recherche de ses propres limites, en construction et en devenir d'adulte.

Un adolescent a besoin de lien, de valorisation et surtout pas de comparaison, car chaque individu est unique avec ses propres frontières qu'il franchira quand il sera prêt ou lorsqu'on lui permettra de les franchir.

En effet les parents ont parfois du mal à voir grandir leurs enfants.

Mais il ne s'agit pas non plus de les considérer comme accompli dès qu'ils ont atteint l'âge de la majorité administrative, car bien souvent la maturité psychique n'est pas toujours atteinte.

C'est à ce moment que l'on doit passer du statut de parent éducateur à celui de statut adulte – adulte avec toute la tolérance et la bienveillance que cela suggère, requière.

De plus, avec l'essor des technologies que nous apprivoisons tant bien que mal alors que nos enfants eux grandissent et vivent avec de façon presque innée ; L'adolescent aujourd'hui peut désormais inverser les rôles et se trouver dans un statut d'aidant pour les adultes ;

Car c'est un domaine qu'il maîtrise et cela est très valorisant pour eux, donc apprenons à recevoir ce qu'ils ont à donner.



La difficulté en bibliothèque est d'attirer ce public aux aspirations diverses, réussir à le fidéliser et surtout arriver à ce qu'il s'approprie les bibliothèques comme un outil à part entière tout comme leur portable, ordinateur etc. ;

Pour réussir ce pari, il leur faut un espace dédié (valorisation) et qui répond à leur besoin quotidien collectif ou individuel (tous différents).

Pour ce faire il faut un espace où ils se sentent à l'aise, en cela le concept de troisième lieu est d'actualité.



Ils doivent se sentir comme à la maison, donc la présence d'un canapé est presque évidente, la présence de prises électriques également car le portable étant une extension de leurs corps, il est hors de question qu'ils n'aient plus d'énergie.

La connaissance des pratiques culturelles est une aide précieuse afin d'entrer en interaction avec les adolescents et percer les frontières de leur univers.

Le livre fort heureusement fait encore partie des pratiques culturelles, et donc on peut créer des comités de lectures en s'aidant toutefois des réseaux sociaux pour rendre la chose plus attractive et jouer sur l'esprit d'équipe et d'appartenance à un groupe (très important).

Selon Cécile HAUGEL, responsable de la médiathèque Maurice Delange qui a expérimenté ces comités, c'est un concept qui fonctionne bien, et contrairement aux images préconçues que nous avons des adolescents (bruyants, indisciplinés, égoïstes), ils savent s'écouter et sont respectueux des propos de leurs pairs.

En gros les frontières s'ouvrent soit en tapant les bons codes soit en ayant des codes modulables et adaptables.

Cette conférence m'a plu car en tant que parents cela m'a rappelé qu'il faut rester en lien étroit avec nos enfants dans tous les domaines

Je me suis également projetée visuellement dans l'espace adolescent de ma médiathèque car nous en possédons un ! Et je me rends compte qu'il n'est pas du tout attractif même s'il recèle un fonds de documents très intéressant et répondant aux demandes lors de recherches spécifiques ou non.

Nous avons la chance d'être situé en face d'un collège et d'un lycée, malheureusement les élèves voient en la médiathèque un espace où ils peuvent se rafraîchir (clim oblige, nous sommes en zone tropicale) et une aire d'amusement (se cacher entre les rayons, pousser les livres, etc.).

Cette problématique d'apprivoisement de cet espace m'interpelle donc particulièrement et je pense en discuter avec mes collègues. Sachant que malheureusement les idées sont souvent freinées par le manque de moyens. Je me pose également la question suivante qui ne concerne pas les lecteurs actifs : Comment donner envie de rouvrir un livre lorsque l'on vient d'en refermer un à l'école ?

Cette question me permet de rebondir sur la conférence « Créateurs d'univers : au-delà des frontières du support ». Celle-ci s'intéressait à l'introduction de supports différents en bibliothèque et notamment, la présence de jeux vidéo en médiation.

C'est un sujet qui divise car les écrans ont longtemps été considérés comme l'ennemi du livre.

Mais malheureusement les écrans sont, et seront de plus en plus présents dans notre environnement et celui de nos enfants.

Donc la question qui se pose est : faut-il lutter contre eux ou en faire des alliés ?

Lorsque vous êtes en face d'un enfant qui présente des troubles du développement, (exemple le syndrome d'Asperger), si vous n'essayez pas de regarder le monde comme lui le voit, vous n'arriverez jamais à établir un contact, ni à l'intéresser. Je pense que le processus est le même face aux adolescents et enfant accros aux jeux vidéo ou autre. On peut arriver à éveiller leur intérêt et leur faire passer des messages en utilisant un support qui leur est familier.

J'ai beaucoup aimé la présentation du jeu *Enterre moi mon amour* qui est un « jeu narratif basé sur des faits réel et qui traite en l'occurrence des migrants. Les auteurs ont voulu transcrire la complexité de la situation des migrants et la diversité de leurs choix, et pour ce faire, ils ont imaginé un système narratif qui s'articule autour de trois mécaniques de base. Le temps, la route et les variables de Nour qui est l'héroïne alias la migrante qui essaye de rejoindre l'Europe.

Le côté réel de ce jeu est vraiment innovant, car contrairement aux jeux habituels qui crée une certaine excitation crescendo, ici il y a beaucoup, d'attente afin de générer une certaine impuissance chez le joueur et lui permettre de s'identifier réellement aux migrants afin de ressentir leurs frustrations.

Franchir la frontière de la fiction pour affronter le réel et prendre conscience d'une manière ou d'une autre du monde dans lequel nous évoluons, tel est le but de ces jeux que l'on peut qualifier de « jeux du réel », l'appellation jeux vidéo pouvant être dérangement en bibliothèque !

J'ai découvert de nombreux autres jeux à la frontière entre le livre et le jeu et même des livres inspirés de jeux vidéo, preuve que l'alliance fonctionne.

Je m'interroge tout de même :

Saurons-nous donner leur place à ces jeux du réel, et convaincre leur acquisition et leur mise en valeur ?

Peut-on faire des jeux sur tous les sujets ?

Peut-on jouer juste pour s'évader, ou dans le but d'un apprentissage ?

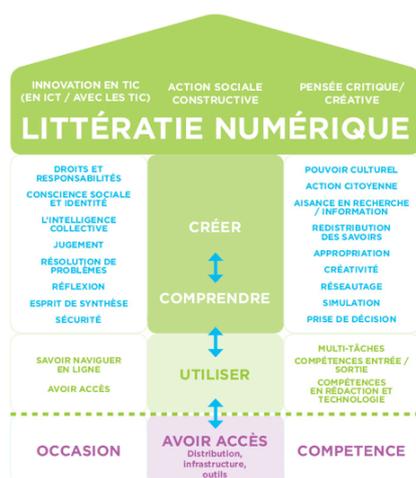
Aurions-nous raté le coche ?

Ces questions appellent des réponses qui dépendront de l'orientation que souhaitent prendre les bibliothèques, en ne perdant pas de vue que leur rôle est de permettre l'accès à l'information par tous les moyens possibles, et aussi aux loisirs !

La charte Bib'lib objet d'une des conférences est une belle illustration du droit fondamental des citoyens à accéder à l'information et aux savoirs par les bibliothèques.

Cette charte nous permet de nous recentrer sur nos missions, et doit nous inciter à faire de la pédagogie sur le domaine public envers nos collègues afin de ne pas commettre d'impair.

Le personnel de bibliothèque incarne le savoir ou du moins la recherche de ce savoir, donc il doit être capable de répondre aux doléances des usagers.



La censure ne doit pas exister en bibliothèque et il ne faut surtout pas oublier que les bibliothèques sont des sources licites, et donc les documents sont copiables

Il faut inciter à l'adhésion à cette charte et ouvrir les frontières du savoir et non les restreindre.

Et surtout s'intéresser à la littératie numérique

« La littératie numérique est un élément clé de l'apprentissage, au même titre qu'apprendre l'histoire et la façon d'étudier l'histoire ou qu'apprendre les sciences et la façon d'étudier les sciences ; ainsi, on apprend les technologies de l'information et de la communication (TIC) et les habiletés d'utilisation des TIC. En effet, maîtriser la littératie numérique constitue un ensemble important d'habiletés de vie afin de compléter et de prolonger les compétences et les connaissances déjà apprises à l'école.

(Hague, C. et Williamson, B. (2009). *Digital Participation, Digital Literacy, and School Subjects : A Review of the Policies, Literature and Evidence*. Bristol : Futurelab »)

Entre deux conférences j'ai pu sillonner les différents stands du salon professionnel, tous aussi alléchants les uns que les autres et rivalisant d'arguments de vente. Comme quoi la culture est un marché juteux ! En pleine période d'acquisition dans ma bibliothèque, j'ai apprécié de pouvoir feuilleter les livres des éditions de l'école des loisirs ainsi que d'autres éditions spécialisées et discuter avec les représentants de leurs utilisations. Par contre il n'y avait rien pour l'édition adulte, dommage.

Il y a un stand que j'ai particulièrement savouré, celui de la librairie Mollat que je suis sur Instagram étant une passionnée de *Bookface*. Ayant organisé un concours dans ma bibliothèque, j'avais ramené des photos que j'étais très fière de présenter, et il m'a été proposé qu'elles soient diffusées pour mon plus grand plaisir. Dans l'ensemble les stands étaient attractifs et instructifs.

Ma difficulté pour profiter de certaines offres étant la distance de 8 000 km ! Et l'océan qui sépare les outremer de l'Hexagone ! Mais avec la continuité territoriale, les choses devraient évoluer, surtout pour les commerciaux qui se délectaient déjà de venir me voir sous le soleil.

En parlant de soleil, mon visage n'a pas particulièrement été illuminé par le repas, car si la présentation était belle, le goût était plutôt fade (peut-être parce que mon palais est habitué aux épices). Donc pour moi le rapport qualité prix n'est pas convenable, je n'ai d'ailleurs pas mangé les jours suivants.

Mais revenons au vif du sujet, ma participation à l'atelier, « travaillons en réseau : resautons et mutualisons » fut enrichissante et ludique par son organisation (atelier participatif de huit personnes).

J'ai pu découvrir les possibilités qu'offrait la mutualisation des moyens, quand tout le monde arrive à s'accorder bien sûr, car la subjectivité et les partis pris restent des pièges à éviter

Dans ma bibliothèque il n'y pas de réseau établi et les seuls outils que nous mutualisons à ma connaissance sont les prêts fait à la Bibliothèque départementale et la mise à disposition de toutes les bibliothèques de la « Médiathèque numérique » pour les usagers.

Ce fut par ailleurs le seul moment où j'ai pu échanger un peu avec d'autres bibliothécaires, tout le monde écoutant religieusement les conférences et se dépêchant de rejoindre une autre salle car les horaires, il faut le signaler, ont été scrupuleusement respectés.

Exception faite de cet atelier où justement nos discussions ont occasionné du retard sur le timing m'empêchant assister à la conférence sur « le livre théâtral en bibliothèque ».



En revanche j'ai pu voir la pièce de théâtre *Pouce, un oiseau passe*, bel exemple de dépassement de soi et des frontières face aux aléas de la vie. L'exposition de photos *Exils dans la lumière* en binôme avec cette pièce était à la fois triste et pleine d'espoir. L'espoir et la détermination affichée dans les regards de ces personnes, m'ont marqués. L'espérance qu'ils franchiront un jour la frontière de la misère et du désespoir et atteindront la lumière qu'ils entendent au loin. Cette exposition me permet d'aborder la conférence sur les « collections et actions pour

surmonter les frontières ».

Ce thème est toujours et plus que jamais d'actualité et les publics empêchés doivent être priorités dans l'accès à la culture. Nous devons repositionner la réflexion sur l'offre et la place de l'humain dans nos actions. Ainsi, l'interculturalité qui crée du lien et de la diversité doit être mis en avant.

Il y a encore trop peu de bibliothèques qui proposent des livres en langues étrangères et les budgets alloués à ces fonds sont soit inexistantes soit très pauvres, ce qui est le cas de ma médiathèque.

Il faut vraiment une implication politique forte et la mise en place d'actions concrètes et de services spécifiques.

La mise en place d'espaces « Facile à lire » est une démarche inclusive efficace moyennant qu'il soit visible, attrayant et que les usagers soient incités à y aller sans craintes de préjugés.

Avoir de beaux livres faciles d'accès ou pas n'est pas une réussite si personne ne vient les emprunter. Car Lutter contre l'exclusion, c'est aussi réussir à faire venir un public je dirais « ignorants par erreur ».

Je suis souvent sidérée de recevoir une personne arrivée par le plus grand des hasards à la bibliothèque, pour une raison X ou Y et apprendre qu'elle réside dans la ville et qu'elle n'avait jamais mis les pieds dans ce lieu et pire qu'elle ne savait même pas qu'il existait !!

Donc je crois qu'il y a vraiment un travail à faire sur le terrain, et inciter les bibliothèques, en partenariats avec les autorités, à faire plus de « hors les murs », afin de porter l'information, la culture, le savoir et désacraliser l'image du bâtiment.

Le fait d'aller vers les « usagers potentiels » les valorisera et les incitera à se dire que la bibliothèque c'est pour eux aussi !

Ce n'est pas parce que l'on ne sait pas bien lire que l'on n'a pas sa place en bibliothèque. Faisons une place à tous même s'ils n'ont pas les codes !

Osons ! « Ces partenariats qui bousculent les frontières », thème de ma dernière conférence. J'ai trouvé magnifique ce projet mené dans les Ardennes, avec un groupe de personnes hétéroclites (ne parlant pas le français, d'origines différentes, etc.) avec pour but de produire un livre ensemble.

Pour cela il a fallu miser sur la force d'expression des participants, créer un espace où se réapproprier la parole afin de dépasser les barrières géographiques, de langues et franchir la barrière symbolique de la culture (la bibliothèque ce n'est pas pour moi !)

Ce projet a abouti à une belle création et chacun a pu laisser libre cours à sa subjectivité sans préjugés.

Et je saluerai pour finir, la directrice des médiathèques de Dunkerque, Mme Amael Dumoulin qui grâce à des partenariats, et des actions tout aussi éclectiques, qu'innovantes a su redonner vie à la bibliothèque, et créer un fabuleux espace avec, et pour les usagers, afin de pénétrer dans l'univers du troisième lieu avec l'inauguration récente de la B1B.

Lieu que, j'espère vivement visiter, si j'ai l'occasion de participer au prochain congrès qui se tiendra à DUNKERQUE !!

Cette escapade hors des murs et hors des eaux de mon île, la Guadeloupe fut une magnifique expérience, qui m'a ouvert l'esprit sur d'autres horizons.

J'en retiens qu'il faut sortir des longs discours, et ouvrir les barrières en proposant, des outils concrets aux collègues afin qu'ils puissent accomplir leur mission première, à savoir, permettre l'accès à l'information sans distinctions, ni discriminations et être ainsi en accord avec la charte Bib'lib.